

*épêche, édition 14 bis*  
*- 2-7-1951 -*

# Luchon inaugure au seuil de la saison

## UNE VISITE OFFICIELLE DU MUSÉE REMANIE ET DES NOUVELLES STATUES

Luchon a inauguré un musée, Luchon a inauguré des statues. C'était comme un lever de rideau à la saison, et le soleil s'était mis de la partie.

Il s'agissait d'un musée folk-loristique placé sous la tutelle de la société savante Julien-Sacaze, qui a été remanié de fond en comble pour être présenté comme tout neuf et d'une nouvelle manière.

Les statues, c'est un lot nouveau que M. Coste-Floret vient de se faire attribuer par le ministère des beaux-arts, ou qu'il a commandé lui-même, comme l'Ours des Cavernes, du sculpteur Guyot, qui vient d'être réalisé dans le bronze.

Une manifestation officielle et sympathique marquait ainsi l'activité de la station et de ses animateurs au seuil de la saison.

A 10 h. 45, un cortège se formait, partant de l'hôtel de ville, allées d'Etigny. En tête s'avançaient les gardes à cheval, suivis de la musique de Luchon; puis venaient des groupes folk-loriques par couples, en costume luchonnais. Dans le cortège on notait la présence de M.

Coste-Floret, député-maire de Luchon; MM. Le Moan, chef de cabinet de M. Pelletier, représentant l'inspecteur général; M. Charbonneaux, conservateur du musée du Louvre; M. Rémy Comet, président de la société Julien-Sacaze; M. Pierre de Gorsse, conservateur du musée de Luchon; des membres du conseil municipal; de M. Laubertrand, directeur du casino de Luchon; de M. Lauret, directeur artistique; de M. Salles, directeur des thermes; et n'oublions pas le sculpteur Guyot, auteur du fameux Ours.

Le cortège officiel a ainsi parcouru toute la ville, de la gare au parc des Quinconces, procédant à l'inauguration des divers groupes sculpturaux, même de ceux qui ont été déjà placés là sans cérémonie, et qu'on dévoilait au passage du cortège. Nous avons déjà donné la liste de ces œuvres; ajoutons simplement que l'ours coulé dans le bronze, bête massive, assise sur séant, produit un effet saisissant à l'oree du parc, adossé à une grande pelouse.

Après une réception au casino, ce fut l'inauguration du musée allées d'Etigny, dans la maison historique que l'on sait, qui remonte au XVIII<sup>e</sup> siècle, et qu'on appelait « le château ».

M. Mesuret, qui avait entrepris la tâche de remanier ce musée — encore un — et qui l'a menée à bonne fin, recevait les officiels qu'il a guidés dans les diverses salles, et auxquels il donnait toutes explications. Dans l'une de ces salles, M. Louis

Saudinos, qui a été le créateur de la section folk-lorique, prit la parole et dans un intéressant exposé récapitula ce qu'est le musée. On entendit encore un discours de M. Mesuret, expliquant la transformation du musée; un autre de Rémy Comet, en qualité de président de la société Julien-Sacaze. M. Coste-Floret remercia ensuite tous ceux auxquels on doit les innovations et les transformations de ce jour. Il dit en quoi consiste le rayonnement de Luchon et comment tous ceux qui l'aimons devons travailler à ce rayonnement.

M. Charbonneaux termina la série des discours en faisant part à l'auditoire de l'heureuse impression que lui laisse ce musée et en définissant le rôle des musées régionaux en général.

Un vin d'honneur, servi à l'hôtel de ville, termina cette manifestation. D'un commun accord, on trouva tout à fait satisfaisants le nouvel ordre du musée, sa tenue, sa coquetterie même, car tout a été remis à neuf.

Il y a deux sortes de public pour apprécier un musée qu'on transforme: ceux qui le voient pour la première fois et ceux qui, ayant toujours devant les yeux son premier aspect, sont quelque peu déçus par le second. Nous appartenons à cette deuxième catégorie, nous n'en abuserons pas. Constatons simplement que M. Mesuret a montré sévère qu'aux musées Saint-Raymond et Paul-Dupuy de Toulouse. Son iconoclastie, cette fois, est « mesurée ».

L'essentiel des souvenirs de Luchon, les vieilles gravures, les photos de personnalités illustres, leurs autographes s'y retrouvent, et ce n'est pas la partie la moins intéressante. Les ustensiles, les outils, les appareils domestiques d'autrefois sont exposés de manière apparente dans les vitrines. Certes, il en manque quelques-uns, aussi des souvenirs pittoresques et émouvants ont disparu, comme, par exemple, les objets trouvés sur le corps du guide Barrau, perdu il y a quelques années dans le glacier de la Maladetta, dont le corps fut découvert intact, récemment, dans ce même glacier qui était « descendu ».

Mais on va nous accuser d'être grincheux, et ce n'est pas le moment ni le lieu, à Luchon.

